



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

REG

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

Louvain, sa patrie, s'est distingué autant par ses vertus chrétiennes, sur-tout par sa grande charité à secourir les pauvres, que par sa science. Lorsque ses occupations ne lui laissoient pas le loisir de visiter les malades indigens, il y envoyoit d'autres médecins, & se faisoit rendre compte de l'état où ils les trouvoient. Il fut décoré deux fois du rectorat de l'université. Sa trop grande application le conduisit au tombeau l'an 1754, âgé de 64 ans. L'archiduchesse Marie-Elizabeth, gouvernante des Pays-Bas, l'avoit honoré du titre de son médecin. On a de lui : I. *De Sympathia, seu de consensu partium corporis humani*, Harlem, 1721, & Leipzig, 1762, in-12 : ouvrage savant & qui lui fit une grande réputation. II. *De Urinis, tractatus duo*, Louvain, 1732; Francfort, 1761, in-8°. III. *Accurata Methodus medendi per Aphorismos proposita*, Louvain, 1737, in-4°; Cologne, 1767, in-4°. IV. *Dissertatio medica de aquis mineralibus fontis Marimontensis*, Louvain, 1740, &c.

RÉGILIEN, (Quintus Nonius Regillianus) Dace d'origine, & parent, à ce qu'on croit, du roi Décebale vaincu par Trajan, s'éleva sous Valérien aux premiers emplois militaires. Il commanda en chef dans l'Illyrie sous Gallien, & remporta en 260 des victoires signalées dans la Haute-Moesie. Les peuples, mécontents de Gallien, l'éluèrent empereur. On prétend qu'il dut en partie son élévation au nom qu'il portoit. Ce nom, qui en latin a des rapports avec celui de
Tome VII,

Roi, parut d'un augure favorable à des officiers qui soutenoient ensemble, & le lendemain ils le revêtirent de la pourpre. Régilien se préparoit à marcher contre les Sarmates, lorsqu'il fut tué par ses soldats, de concert avec les peuples d'Illyrie, qui craignoient d'éprouver de nouveau la cruauté de Gallien; à la fin d'août 263. Ce prince avoit du courage & de grandes qualités.

REGILLO, voyez PORDENON.

REGINALD, (Valere) Jésuite, né en 1543 dans la Franche-Comté, mort le 14 mars 1623, après avoir enseigné la philosophie à Bourdeaux, à Pont-à-Mousson & à Paris, & la théologie à Dole. On a de lui *Praxis fori*, Cologne, 1623. S. François de Sales en recommande la lecture dans son *Avertissement aux Confesseurs*.

REGINALD, (Antoine) Dominicain, mort à Toulouse en 1676, se distingua par ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Un petit Traité théologique sur la célèbre distinction du sens composé & du sens divisé*. II. *Un gros volume De mente Concilii Tridentini, circa Gratiam per se efficacem*, in-fol., 1706. Il s'y montre un des plus ardens défenseurs de la doctrine, qu'il regarde comme celle de S. Thomas & de S. Augustin.

REGINON, abbé de Prum, de l'ordre de S. Benoit, mort l'an 915 dans le monastere de S. Maximin à Treves, comme il conste par l'ouverture de son tombeau, faite l'an 1581, a mérité par son savoir que son

nom fût consacré dans les fastes de l'Eglise. On a de lui: I. Une *Chronique*, utile pour l'histoire de l'Allemagne, publiée à Mayence l'an 1521. On la trouve dans les *Historiens d'Allemagne de Pistorius*, tom. 1, édit. de Francfort, 1583. La *Chronique* de Reginon finit à l'an 907, elle a été continuée jusqu'à l'an 972. II. Un *Recueil de canons & de réglemens ecclésiastiques*, intitulé: *De Disciplinis Ecclesiasticis, & de Religione Christianâ libri duo*. Il composa cet ouvrage à la persuasion de Ratbode, archevêque de Treves, dans la ville duquel il s'étoit retiré, après avoir été obligé de quitter son abbaye en 899. Baluze a donné en 1671, in-8°, une excellente édition de ce *Recueil*, avec des notes pleines d'érudition. On conserve dans la bibliothèque de Breme, une *Lettre* de Reginon à Ratbode, sur l'institution du chant; à la suite de cette *Lettre* il y a une partie de l'Office divin avec les notes du chant de ce tems-là.

REGIO-MONTAN, voyez MULLER Jean.

RÉGIS, (Pierre-Silvain) né à la Salvetat de Blanquefort, dans le comté d'Agenois, en 1632, vint achever ses études à Paris, & fut disciple de Rohault. Il alla ensuite à Toulouse, où il établit des conférences publiques sur la philosophie. Il parloit avec une facilité agréable, & avoit sur-tout le don de mettre les matieres abstraites à la portée de ses auditeurs. L'ancienne philosophie fit bientôt place à la nouvelle; & les Toulousains, touchés des instructions & des lu-

mieres que Régis leur avoit apportées, lui firent une pension. Le marquis de Vardes, alors exilé en Languedoc, passa de Toulouse à Montpellier en 1671. Régis, qui avoit en lui un disciple zélé, l'y accompagna, & y fit des conférences qui obtinrent tous les suffrages. Régis vint à Paris en 1680, & y eut les mêmes applaudissemens qu'à Montpellier & à Toulouse. Après avoir soutenu plusieurs combats pour Descartes, il entra dans l'académie des sciences en 1699, & mourut en 1707, chez le duc de Rohan, qui lui avoit donné un appartement dans son hôtel. Ses ouvrages sont: I. *Système de Philosophie, contenant la logique, la métaphysique & la morale*, 1690, 3 vol. in-4°. C'est une compilation judicieuse de différentes idées de Descartes, que l'auteur a développées & liées; mais ces idées n'étant plus à la mode, cet ouvrage ne peut être aujourd'hui que d'un très-petit usage. II. Un livre intitulé: *Usage de la Raison & de la Foi*, in-4°. III. Une *Réponse* au livre du célèbre Huet, intitulé: *Censura Philosophiæ Cartesianæ*, in-12, (voy. HUET). IV. Une autre *Réponse* aux *Réflexions critiques* de du Hamel, 1691, in-12. V. *Des Ecrits* contre le P. Malebranche, pour montrer que la grandeur apparente d'un objet, dépend uniquement de la grandeur de son image tracée sur la rétine. VI. Une *Dissertation* sur cette question: *Si le plaisir nous rend actuellement heureux?* 1694, in-4°.

RÉGIS, (S. Jean-François) né d'une famille noble du Lan-

R E G

guedoc en 1596, entra chez les Jésuites. Ayant demandé plusieurs fois inutilement de passer chez les sauvages du Canada, il s'attacha à convertir les hérétiques, à ramener à Dieu les pécheurs, & à diriger les âmes dans les voies du salut. Son zèle fut couronné des plus grands fruits dans le Languedoc & les provinces voisines, où il forma plusieurs établissemens de piété. Consumé de travaux & d'austérités, il mourut à la Louvesque, village du Dauphiné, en 1640. Clément XII le canonisa en 1736. Sa *Vie* a été écrite en françois par le P. d'Aubenton, 1 vol. in-8°. On y trouve à la fin la copie des témoignages authentiques, qui réfutent la fable imaginée sur sa prétendue sortie de la société des Jésuites. On peut consulter aussi *Les Saints enlevés & restitués aux Jésuites* (S. François-Xavier & S. François Régis) par Jean-Joseph Petit-Didier, Luxembourg, 1738, in-12.

RÉGIS, (Pierre) né à Montpellier en 1656, docteur en médecine dans l'université de cette ville, se rendit de bonne heure à Paris. Il s'y acquit l'estime de du Verney, de Lémery, de Pellisson, de Despréaux, de Perrault, de Ménage, &c. De retour à Montpellier, il y pratiqua la médecine avec succès jusqu'en 1685, que la révocation de l'édit de Nantes l'obligea de se retirer avec sa famille à Amsterdam. Il y mourut d'un abcès dans l'estomac, en 1726, à 70 ans. Ses ouvrages sont: I. Une *Edition des Œuvres posthumes du savant Malpighi*, 1698,

R E G 579

in-4°. II. *Des Observations sur la Peste de Provence*, 1721, in-12. III. Il retoucha tous les articles de *Médecine & de Botanique* du *Dictionnaire de Furetière*, de l'édition de Basnage, sieur de Beauval.

REGIUS ou LE ROY, (Urban) né à Langenargen, sur le lac de Constance, étudia à Ingolstadt, & y enseigna avec succès. Plusieurs gentilshommes lui confièrent la conduite de leurs enfans, sans en excepter le soin qui regardoit la dépense; mais ces jeunes gens s'endettaient. Comme Regius étoit leur caution, il fit une espèce de banqueroute, & fut obligé de s'enrôler. Son professeur Eckius le dégagea & le réconcilia avec les Muses. Il reçut à Ingolstadt la couronne d'orateur & de poète, de la main même de l'empereur Maximilien. Quelque tems après, il fut fait professeur de rhétorique & de poésie. Son penchant pour le Luthéranisme l'obligea de se retirer à Ausbourg, où il fonda une église protestante. Il fut quelque tems Zuinglien, mais ensuite il devint fougueux Luthérien. Regius s'attacha en 1530 au duc de Brunswick, qui le fit surintendant des églises de Lunebourg. Il mourut à Zell en 1541. Ses *Ouvrages* ont été imprimés en 3 vol. in-fol. Les deux premiers sont consacrés aux écrits latins, & le dernier aux écrits allemands. Il y a de l'érudition dans les uns & dans les autres, mais peu de justesse & de modération.

REGIUS ou DU ROI, (Henri) né à Utrecht en 1598, se rendit habile dans la médecine, & en devint professeur

à Utrecht en 1638. Sa passion pour le Cartésianisme lui suscita de fâcheuses affaires de la part de Voëtius & des autres adversaires de Descartes, qui manquèrent de lui faire perdre sa chaire. Si Regius fut l'un des premiers sectateurs du Cartésianisme, il en fut aussi l'un des premiers déserteurs. Descartes ayant refusé d'approuver quelques sentimens particuliers de son disciple, celui-ci renonça aux opinions de son maître. Regius finit sa carrière en 1679. Ses principaux ouvrages sont : I. *Physiologia*, Utrecht, 1641, in-4°. II. *Fundamenta Physices*, 1646, in-4°. Il en donna une nouvelle édition sous le titre de *Philosophia naturalis*, en 1661, in-4°. Cet ouvrage a été traduit en françois, Utrecht, 1686. On accusa Regius d'avoir dérobé à Descartes une copie de son *Traité des Animaux*, & de l'avoir ensuite presque toute insérée dans cet ouvrage. III. *Praxis medica*, &c., 1657, in-4°. C'est le meilleur de ses écrits. IV. *Explicatio mentis humanæ*, Utrecht, 1659, in-4°. V. *Hortus academicus Ultrajectinus*. Tous ses ouvrages de médecine ont été réunis & imprimés à Utrecht en 1668, in-4°.

REGNARD, (Jean-François) naquit à Paris d'une bonne famille en 1647. Sa passion pour les voyages se déclara presque dès son enfance. Il parcourut d'abord l'Italie; à son retour s'étant embarqué à Genes, sur un bâtiment Anglois qui alloit à Marseille, ce bâtiment fut pris par deux vaisseaux Algériens, & tout l'équipage fut conduit à Alger. Regnard avoit

du talent pour la cuisine, & qu'il avoit exercé pour satisfaire son amour pour la bonne chère. Il fut fait cuisinier du maître dont il étoit devenu l'esclave. Il s'en fit aimer; mais sa bonne mine & ses manières prévenantes lui gagnèrent aussi le cœur des femmes favorites de son maître. Il écouta leur passion, fut découvert & livré à la justice. Il alloit être puni selon les loix, qui veulent « qu'un Chrétien » trouvé avec une Mahomé- » tane, expie son crime par le » feu, ou se fasse Mahométan ». Le consul de la nation Françoise, qui avoit reçu depuis peu une somme considérable, s'en servit pour l'arracher au supplice & à l'esclavage. Regnard, devenu libre, retourna en France, emportant avec lui la chaîne avec laquelle il avoit été d'abord attaché. Le 26 avril 1681, il partit de nouveau de Paris pour visiter la Flandre & la Hollande, d'où il passa en Danemarck & ensuite en Suede. Le roi de Suede lui conseilla de voir la Laponie. Notre voyageur s'embarqua donc à Stockholm avec deux autres François, & passa jusqu'à Tornea. Il remonta le fleuve Tornea, & pénétra jusqu'à la Mer-Glaciale. S'étant arrêté lorsqu'il ne put aller plus loin, il grava ces quatre vers sur une pierre & sur une piece de bois :

*Gallia nos genuit, vidit nos
Africa; Gangem
Haurimus, Europamque oculis luf-
travimus omnem:
Casibus & variis adhi terraque
marique,
Sistimus hic tandem nobis ubi do-
luit orbis.*

De retour à Stockholm, il en partit le 3 octobre 1683, pour aller en Pologne. Après avoir visité les principales villes de ce royaume, il passa à Vienne, d'où il revint à Paris après un voyage de trois années. Enfin, lassé de ces courses, Regnard se retira dans une terre proche de Dourdan, à 11 lieues de Paris. C'est-là qu'il s'abandonna à une vie sensuelle & délicate, dans la compagnie de quelques Epicuriens choisis; & à force de rechercher le plaisir, il en trouva le plus désespérant dégoût. Ce philosophe voluptueux, cet homme en apparence si gai, mourut de chagrin en 1709, à 62 ans. On prétend même qu'il avança ses jours. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de Paris, 1772, 4 vol. in-12. Le 1er. volume contient la relation de ses voyages en Flandre, en Hollande, en Suede, en Danemarck, en Laponie, en Pologne & en Allemagne. Il n'y a que la relation de son voyage en Laponie, qui mérite de l'attention; le reste est fort peu de chose. L'auteur n'avoit composé ces relations que pour s'amuser; il ne comptoit pas les publier. Le second volume renferme les piéces suivantes: *La Provençale, œuvre posthume*. C'est une historiette, où Regnard fait le récit des aventures qu'il eut dans le voyage sur mer où il fut pris & mené à Alger; elle contient quelques particularités de sa vie. On trouve ensuite ses Piéces de théâtre, qui l'ont mis dans la classe des meilleurs poètes comiques. La plus connue de ses piéces & la plus souvent re-

présentée, est le *Joueur*. Ce poète connoissoit le caractère qu'il avoit tracé. Il étoit joueur, & joueur heureux. On prétend qu'il avoit gagné au jeu une partie de sa fortune dans un voyage d'Italie. La gaieté est le caractère dominant des Comédies de Regnard; il excelle dans le comique noble, ainsi que dans le familier; mais sa versification n'est pas toujours correcte; & ce qui fait la matière d'un reproche plus grave, quoique commun à presque tous les poètes comiques, c'est que la bonne morale y est souvent blessée. « J'aurois trop » d'avantage, dit un philoso- » phe célèbre (J. J. Rousseau), » si je voulois passer de l'exa- » men de Moliere à celui de » ses successeurs, qui n'ayant » ni son génie, ni sa probité, » n'en ont que mieux suivi » ses vues intéressées, en s'at- » tachant à flatter une jeunesse » débauchée & des femmes » sans mœurs.... Regnard plus » modeste, n'en est pas moins » dangereux. C'est une chose » incroyable qu'avec l'agré- » ment de la police, on joue » publiquement au milieu de » Paris une comédie, où dans » l'appartement d'un oncle, » qu'on vient de voir ex- » pirer, son neveu, l'hon- » nête homme de la piéce, » s'occupe, avec son digne » cortége, de soins que les loix » paient de la corde;.... faux » acte, supposition, vol, four- » berie, mensonge, inhumani- » té; tout y est, & tout y » est applaudi.... Belle instruc- » tion pour des jeunes gens, » *nescii auræ fallacis*, qu'on » envoie à cette école, où

» les hommes faits ont bien
 » de la peine à se défendre de
 » la séduction du vice !... Tous
 » nos penchans y sont favo-
 » risés, & ceux qui nous do-
 » minent, y reçoivent un nou-
 » vel ascendant. Les conti-
 » nuelles émotions qu'on y
 » ressent, nous enivrent, nous
 » affoiblissent, nous rendent
 » plus incapables de résister à
 » nos passions, détruisent l'a-
 » mour du travail, découra-
 » gent l'industrie, inspirent le
 » goût de subsister sans rien
 » faire. On y apprend à ne
 » couvrir que d'un vernis de
 » procédé la laideur du vice,
 » à tourner la sagesse en ridi-
 » cule, à substituer un jargon
 » de théâtre à la pratique des
 » vertus, à mettre toute la
 » morale en métaphysique, à
 » travestir les citoyens en
 » beaux esprits, les meres de
 » famille en petites maitresses,
 » les filles en amoureuses de
 » comédies » (voy. MOLIERE).
 On a donné en 1783 un *Supplément aux Œuvres de Regnard, contenant les piéces qu'il a données à l'ancien théâtre Italien*, 2 vol. in-12. Si on avoit rejeté de ce recueil les polissonneries & les niaiseries, il eût été réduit à une quarantaine de pages.

REGNAULD N, (Thomas) sculpteur, natif de Moulins, mourut à Paris en 1706, âgé de 79 ans. Il étoit de l'académie royale de peinture & de sculpture. Cet illustre artiste a fait plusieurs morceaux estimés. On voit de lui, dans les jardins de Versailles, *l'Automne & Faustine*; & aux Thuilleries, le beau groupe représentant *l'Enlèvement de Cybelle par Saturne*, sous la figure du *Tems*.

REGNAULT, (Noël) Jésuite, né à Arras en 1683, mourut à Paris en 1762. L'étude de la philosophie ancienne & moderne remplit ses soins & sa vie, après les devoirs de la piété. On a de lui : I. *Entretiens Physiques*, d'abord en 3 vol. in-12, ensuite en 5. Les jeunes écoliers qui veulent savoir un peu plus de physique qu'on n'en apprend communément dans les colleges, trouveront dans cet ouvrage de quoi se satisfaire; il est écrit avec beaucoup d'ordre, de clarté, & tout l'intérêt que les matieres comportent. II. *Origine ancienne de la Physique nouvelle*, 3 vol. in-12. L'auteur dans cet ouvrage enleve à plusieurs physiciens fameux la gloire de beaucoup de découvertes physiques, fait voir qu'elles sont plus anciennes, & que par une suffisance ingrate, nous nous parons des dépouilles de nos aïeux en les déprisant. George Paschius & M. Dutens ont démontré la même chose; l'un dans son *Traité De novis inventis quorum accuratiori cultui facem prætulit antiquitas*, l'autre dans ses *Recherches sur l'origine des Découvertes attribuées aux Modernes*. III. *Entretiens Mathématiques*, in-12, 3 vol., 1747. IV. *Logique en forme d'Entretiens*, in-12, 1742. Elle n'a pas eu autant de succès que ses *Entretiens Physiques*.

REGNAUT, voyez GUISE (Dom Claude).

REGNIER, (Mathurin) poète François, né à Chartres le 21 décembre 1573, mort à Rouen le 22 octobre 1613. Il marqua dès sa jeunesse son penchant pour la faryre. Son pere

Le châta plusieurs fois pour le lui faire perdre ; punitions , prieres , tout fut inutile. Ce malheureux talent lui fit des amis illustres. Le cardinal François de Joyeuse le mena à Rome avec lui , & il fit une seconde fois ce voyage avec l'ambassadeur Philippe de Béthune. Ses protecteurs lui procurerent plusieurs bénéfices , & une pension de 2000 livres sur l'abbaye de Vaux-Cernai. Il dévoluta en même tems un canonicat de l'église de Chartres , & ne se servit de tous ses biens sacrés que pour satisfaire son goût effréné pour le plaisir. Vieux à 30 ans , il mourut à 40 , entièrement usé par les débauches. On assure que sa fin fut chrétienne. On trouve dans le recueil de ses *Œuvres* 16 Satyres , 3 Epîtres , 5 Elégies , des Stances , des Odes , &c. Ses Satyres sont ce qui fixe le plus l'attention dans ce recueil. Regnier verse son fiel sur tous ceux qui lui déplaisent , & souvent avec une licence brutale. Il a cependant quelques vers heureux & originaux , quelques faillies fines , quelques bons mots piquans , quelques expressions naïves. Son style est souvent incorrect , ses plaisanteries basses ; la pudeur y est blessée en plus d'un endroit , & c'est avec raison que Boileau a dit :
 Heureux ! si ses Discours , crains
 du chaste lecteur ,
 Ne se sentoient des lieux que fré-
 quentoit l'auteur ,
 Et , si du son hardi de ses rimes
 cyniques ,
 Il n'alarmoit souvent les oreilles pu-
 diques !

REGNIER-DESMARIS
 ou plutôt DESMARETS, (Fran-

çois-Séraphin) naquit à Paris en 1632 , d'une famille noble , originaire de Saintonge. Il fit sa philosophie avec distinction dans le college de Montaigu. Ce fut pendant son cours qu'il traduisit en vers burlesques la *Batrachomyomachie* d'Homere , ouvrage qui parut un prodige dans un jeune-homme de 15 ans. Le duc de Crequi , charmé de son esprit , le mena avec lui à Rome en 1662. Le séjour de l'Italie lui fut utile ; il apprit la langue italienne , dans laquelle il fit des vers dignes de Pétrarque. L'académie de la Crusca de Florence , prit une de ses *Odes* pour une production de Pétrarque ; & lorsque cette société fut défabulée , elle ne se vengea de son erreur , qu'en accordant une place à celui qui l'avoit causée. Ce fut en 1667 qu'on lui fit cet honneur , & 3 ans après l'académie françoise se l'associa. Mézerai , secrétaire de cette compagnie , étant mort en 1681 , sa place fut donnée à l'abbé Regnier. Il se signala dans les démêlés de l'académie contre Furetiere , & composa tous les Mémoires qui ont paru au nom de ce corps. L'abbé Regnier eut plusieurs bénéfices , entr'autres l'abbaye de S. Laon de Thouars. On prétend qu'il auroit été évêque , sans sa traduction d'une scene voluptueuse du *Pastor fido*. Il mourut à Paris en 1713 , à 81 ans. Ses talens étoient relevés par une probité , une droiture , & un amour du vrai , généralement reconnus. Son amitié faisoit honneur à ceux qu'il appelloit ses vrais amis , parce qu'il ne la leur donnoit , que quand il reconnoissoit en eux les

qualités qui formoient son caractère. Nous avons de lui : I. Une *Grammaire Françoisse*, imprimée en 1676, en 2 vol. in-12. La meilleure édition est celle de 1710, in-4°. On trouve dans cet ouvrage un peu diffus, le fond de ce qu'on a dit de mieux sur la langue. II. Une *Traduction* en vers italiens des *Odes d'Anacréon*, in-8°, qu'il dédia en 1692 à l'académie de la Crusca. La simplicité & le naturel y sont joints à l'élégance & à la noblesse. III. Des *Poésies Françoises, Latines, Italiennes & Espagnoles*, réunies en 1708, en 2 vol. in-12. Ses vers françois offrent de la variété, de la gaieté, des moralités heureusement exprimées ; mais son style est plus noble que vif, & plus pur que brillant. Les vers italiens & espagnols ont plus de coloris & plus de grace. Les Poésies françoises ont été augmentées dans les éditions de 1716 & 1750, 2 vol. in-12. IV. Une *Traduction* de la *Perfection Chrétienne* de Rodriguez, entreprise à la priere des Jésuites, & plusieurs fois réimprimée en 3 vol. in-4°, & en 4 in-8°. Cette version, écrite avec moins de nerf que celle de Port-Royal, est d'un style plus pur & plus coulant ; elle est aussi plus fidelle ; car les traducteurs de Port-Royal font dire souvent à l'auteur Espagnol tout le contraire de ce qu'il dit en effet (voyez RODRIGUEZ). V. Une *Traduction* des 2 livres de la *Divination* de Cicéron, 1710, in-12. VI. Une autre *Version* des livres de cet auteur : *De finibus honorum & malorum*, avec de bonnes remarques, in-12. VII. *L'Histoire des dé-*

mêlés de la France avec la Cour de Rome, au sujet de l'affaire des Corses, 1767, in-4°.

REGULUS, (Marcus Atilius) consul Romain avec Julius Libo, l'an 267 avant J. C., réduisit les Salentins, & se rendit maître de Brindes leur capitale. Consul une 2e. fois avec Manlius Vulso, ils furent vainqueurs d'Amilcar & d'Hannon, dans un combat naval donné près d'Héraclée sur la côte de Sicile ; ils leur prirent 64 galeres, & en coulerent à fond plus de 30. Regulus, resté en Afrique après cette victoire sur mer, gagna une bataille sur terre, suivie de la reddition de plus de 200 places, & sur-tout de Tunis, ville à 3 ou 4 lieues de Carthage. Les Carthaginois demanderent la paix ; mais Regulus ne voulut pas la leur donner. Ebloui par ses succès, il oublia la vicissitude des choses humaines & l'issue incertaine des combats, il prescrivit aux vaincus des conditions cruelles & déraisonnables, & provoqua les ressources du désespoir. Xantippe, officier Spartiate, arrivé à Carthage avec un renfort de troupes Grecques, promit de rétablir les affaires. Il y eut un combat entre lui & le consul. Il tailla en pieces 30,000 Romains, fit 15,000 prisonniers, & prit Regulus, qui fut emmené à Carthage avec les compagnons de son infortune. On l'envoya bientôt à Rome sous le serment d'un prompt retour, pour y annoncer les conditions de la paix & proposer l'échange des prisonniers ; mais loin de le solliciter, Regulus persuada au contraire au sénat de le rejeter

avec fermeté, & retourna dégager sa parole & se livra aux tortures qu'on lui préparoit. Les Carthaginois irrités, inventerent pour lui de nouveaux supplices. On lui coupa les paupieres, & on l'exposa plusieurs jours aux ardeurs du soleil; on l'enferma ensuite dans un tonneau garni de pointes de fer, l'an 251 avant J. C. La femme de Regulus ayant appris cet excès de cruauté, obtint du sénat les plus considérables prisonniers Carthaginois, les fit aussi mettre dans une armoire étroite, hérissée de pointes de cloux, & les y laissa 5 jours sans nourriture; ils y périrent tous, hormis un nommé Amilcar: vengeance aussi lâche que celle que les Carthaginois avoient tirée de Regulus. Quelques auteurs n'ont vu dans le dévouement de ce Romain, que la rage d'avoir été battu, & l'envie frénétique de se venger de sa défaite sur les malheureux prisonniers, en les accusant de n'être pas morts; ce qu'on savoit d'ailleurs, & ce qui arrive constamment dans la guerre aux meilleurs soldats; & lui-même n'avoit-il pas été fait prisonnier? L'action de Regulus a été célébrée au 17^e. siècle, dans une tragédie de Pradon; & de nos jours, par Dorat: mais rien n'égale la brièveté sublime avec laquelle Horace a chanté ce général dans la belle Ode: *Calo tonantem*, &c. Valere Maxime rapporte que Regulus, faisant la guerre en Afrique, trouva sur le bord du fleuve Bagra, un serpent d'une grandeur si monstrueuse, qu'il fallut l'attaquer avec les machines de guerre comme une

citadelle: quoiqu'il y ait peut-être de l'exagération dans ce récit, la grandeur de quelques serpens d'Amérique, lui donne de la vraisemblance.

REIDANUS, (Everard) né à Deventer vers 1550, fut bourguemestre à Arnheim, député des États-Généraux, & mourut à 51 ans. Il est auteur de *l'Origine & la Suite des Guerres des Pays-Bas*, &c, depuis 1566 jusqu'en 1601, Amsterdam, 1644, in fol., en flamand. Il y a assez d'exactitude dans les faits, mais on y souhaiteroit plus d'impartialité. Il y en a cependant plus que dans les écrits des autres Protestans qui ont écrit sur ces événemens; il s'éleve lui-même contre les impostures de Meteren. Cette Histoire a été traduite en latin par Denys Vossius, Leyde, 1633, in-fol.

REIFFEMBERG, (Frédéric de) de l'illustre famille des barons de ce nom dans le pays de Treves, entra chez les Jésuites, & se fit d'abord connoître par des pieces de littérature. Il étudia la théologie à Rome, & de retour en Allemagne, il s'appliqua à former les jeunes Jésuites à la bonne latinité. On a de lui: I. La Traduction latine de l'ouvrage italien du célèbre Scipion Maffei, sur *la Grace, le Libre-Arbitre & la Prédestination*, divisé en 16 livres. Les *Réponses* de ce savant aux Réfutations que les Jansénistes ont prétendu faire de son ouvrage, & une *Dissertation* sur ces matieres, que le P. de Reiffemberg y a ajoutée, Mayence & Francfort, 1756, in-fol. On trouve au commencement de cet ou-